



Échos des Pays-Bas

Ce bulletin est créé principalement pour partager des renseignements, bribes historiques et faits divers relatifs à cette région du Nouveau-Brunswick qui s'appelait autrefois Sainte-Anne-des-Pays-Bas.

André Lépine

FORT EST QUI ABAT, PLUS FORT EST QUI SE RELÈVE

La carte ancienne ci-dessus indique l'emplacement de lots situés dans la région de Kingsclear et de Mazerolle Settlement.

<http://archives.gnb.ca/Exhibits/Communities/Details.aspx?culture=en-CA&community=2430>

Peu d'Acadiens à Fredericton

Après l'arrivée des Loyalistes, quelques familles acadiennes comme celles de Daniel Godin, Jean Martin et Joseph Martin choisirent de demeurer dans la région de Kingsclear, French Village et Mazerolle Settlement. Mais très peu de francophones habitaient à Fredericton.

Allain, Greg, et Maurice Basque, *Une présence qui s'affirme, La communauté acadienne et francophone de Fredericton, Nouveau-Brunswick*, Les Éditions de la Francophonie, 2003, p. 82

L'abbé François Ciquard

L'abbé François Ciquard vint à Fredericton en 1794. Il était le premier missionnaire à desservir les Acadiens de la rivière Saint-Jean après la fondation du Nouveau-Brunswick. Il ne restait alors que six familles acadiennes, établies à environ 12 kilomètres de la capitale. Dans une lettre à son évêque, l'abbé Ciquard mentionne que l'ancienne église des Malécites avait été érigée sur la terre ferme à Springhill à environ huit kilomètres de Fredericton. En 1796, il acheta un terrain de Thomas Costin et permit aux Malécites de s'y établir. Il y fit construire une église et un presbytère¹.

¹ Le petit courrier, Vol. 1, no 2, Société historique de la rivière Saint-Jean, novembre 1982, p. 22

Bien que chaleureusement accueilli, l'abbé Ciquard constata toutefois que les Acadiens ne répondaient pas entièrement à ses exhortations et que les Indiens ne voulaient pas travailler et disparaissaient durant l'hiver².

² Bruno Harel, « CIQUARD, FRANÇOIS », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 6, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 25 nov. 2017,

Il observa que les Acadiens étaient peu scrupuleux sur les jours d'abstinence : « Même s'ils n'ont que du pain sec, des patates et du saumon à manger pour une grande partie de l'année, cela ne coïncide pas toujours avec les jours de carême et d'abstinence tel que prescrit par l'Église »³.

³ Le petit courrier, Vol. 1, no 2, p. 23

Sédentarisation

Dans une lettre datée du 3 septembre 1794, l'abbé Ciquard mentionnait le projet d'installer les Malécites sur des terres à la rivière « tobie ». Le gouverneur du Nouveau-Brunswick était prêt à leur céder autant de terrain qu'ils souhaitaient avec l'intention « de les fixer en un seul endroit, de les éloigner de la boisson et les faire cultiver »⁴.

4 Le petit courrier, Vol. 1, no 2, p. 24

L'abbé Ciquard écrit : « Desormais je ne desservirois aucun Sauvage dans toute la rivière St Jean qu'à la rivière tobie où ils alloient avoir leur église pour tous... »⁵

5 Le petit courrier, Vol. 1, no 2, p. 25

© Provincial Archives of NB - Archives provinciales du N.-B.



<http://archives.gnb.ca/Photos/Historical/P4-1-29.jpg>

C'est dans cette même lettre que l'abbé Ciquard mentionnait que « les Sauvages avoient à deux lieues de Fredericton une très belle isle avec une autre terre... le tout vient d'être vendu 1570 piastres à celui (Isaac Allen) qui l'avoit déjà depuis quatre ans à rente de cent piastres par an »⁶

6 Le petit courrier, Vol. 1, no 2, p. 25

L'abbé Ciquard indiqua que de cette somme, cinq cent piastres était à sa disposition pour « bâtir une église et une maison pour le missionnaire à la rivière tobie. Le reste a été partagé entre eux tous et ils ont eu chacun 10 ½ piastres, étant environ 108 à partager. »⁷

7 Le petit courrier, Vol. 1, no 2, p. 25

Kingsclear

Cependant plusieurs Malécites ne voulurent pas aller s'installer près de la rivière Tobique. L'abbé Ciquard aurait alors acheté 12 acres de terre à Kingsclear pour environ £15 et il y aurait fait construire une petite chapelle.

<http://www.kingsclear.ca/about/history/>

En octobre 1803, il y avait 36 familles malécites, soit 159 personnes, à Kingsclear, ainsi que 12 familles acadiennes, soit 101 personnes, dans la région de French Village. Ils fréquentaient la même église.

<http://www.kingsclear.ca/about/history/>

Mariages catholiques

L'abbé Ciquard décrit à son évêque les mesures prises pour inciter les Malécites à se marier devant l'Église catholique :

« J'ai fait en bas de la rivière trois mariages Sauvages le même jour qu'ils avoient été déjà tous les trois célébrés par des anglois ou des ministres anglois. Deux venoient de passamaquody, qui peu de temps après mon départ de ce pays avoient été se présenter à un simple anglois qui avoit fait la cérémonie, et sont venu ensuite me trouver. Je les ai mariés après les formules ordinaires, et leur pénitence a été trente jours de jeunes, trois mois hors de l'église et d'être à genou pendant tout le temps de la cérémonie et de la messe, chacun une chandelle allumée et la corde au cou ce qui leur a fait le plus de honte et empêchera je pense bien d'autres de se faire marier ainsi par les ministres anglois »

L'abbé Ciquard suggéra toutefois des règles moins rigoureuses concernant le jeûne et l'abstinence : « Ne pourroit-on pas permettre du moins aux Sauvages de garnir leur soupe ou légumes avec du gras n'ayant point autre chose. »

Le petit courrier, Vol. 1, no 2, p. 28

Faible présence francophone



<https://johnwood1946.files.wordpress.com/2013/02/officers-square.jpg>

Le maintien d'une garnison à Fredericton explique la présence de quelques rares francophones dans la Capitale dans les années 1810. Jean Allaire et Charles Blanchet étaient soldats du 104^e Régiment du Nouveau-Brunswick. Lors de la guerre de 1812-1814 entre la Grande-Bretagne et les États-Unis, des miliciens acadiens du nord-est de la province passèrent l'hiver de 1812-1813 à Fredericton.

Allain, Greg, et Maurice Basque, op. cit., p. 83-84

Visite de Mgr Plessis



Monseigneur Joseph-Octave Plessis visita Fredericton en 1815 lors d'une tournée pastorale. N'y trouvant peu de catholiques, il se rendit plutôt à Kingsclear où se trouvaient quelques familles acadiennes, dont celle de Joseph Godin. Il nota que déjà des « Acadiens s'assimilaient à l'élément anglo-protestant en épousant des femmes protestantes et en plaçant leurs enfants comme engagés dans des fermes de colons anglo-protestants de la région ».

Allain, Greg, et Maurice Basque, op. cit., p. 84